Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 1

Artikel: La voix jurassienne : la lavandière
Autor: Surdez, Jules
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231216

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA VOIX JURASSIENNE

La lavandière

Vous avez peut-être encore eu connu la Marie des Langes qui se louait à la journée [1] et ne pouvait donc revenir à la maison qu'à la tombée de la nuit [2] ou même plus tard encore. Elle se dit un samedi soir, en rentrant à la fin de la veillée :

— C'est demain dimanche, il faut que j'aille laver la chemise de mon homme dans la rivière. La lune va se lever [3] cette nuit et la sèchera : il pourra la mettre pour aller à la messe.

Lorsque son mari a eu pris une collation, la Marie lava vite la vaisselle sur l'évier, puis alla laver et rincer la chemise. Il eût fallu que vous l'ouïssiez battre [4] sur la planche du rinçoir. Plic ! Ploc ! Plac ! Elle était si affairée qu'elle n'ouït pas venir auprès d'elle une autre lavandière fluette comme une fouine [5] qui portait sur la tête une panerée de draps de lit [6] aussi aisément [7] que si c'eût été de la plume.

— Marie des Langes, lui dit celle-ci, n'as-tu pas le jour pour toi ? Tu n'aurais pas besoin, semble-t-il, de venir occuper ma place pendant la nuit...

La pauvre Marie se prit à trembler comme une crevette d'eau et parvint tout de même à bredouiller :

— Et bien, battez votre linge sur ma planche.

— Je te remercie, mais achève seulement ta besogne. Tu m'aideras ensuite à tordre mes draps de lit.

— Tu rentres seulement ? lui demanda, deux heures plus tard, son mari qui avait été fort inquiet.

La Marie des Langes lui parla de l'autre lavandière.

— Innocente que tu es, tu n'as pas pensé que tu avais affaire à une sorcière ? Elle arrivera ici d'un moment à l'autre.

— Jésus, Marie, Joseph !

— Suspends vite au landier le soufflet, la pelle à feu, le tisonnier, le tire-braise, les pincettes [8], et mets à leur place l'ordurier [9], le balai, le trépied.

Et voilà qu'on ouït frapper à la porte de la cuisine.

— Ouvrez-moi, criait la sorcière, je rapporte la chemise que vous avez oubliée sur un saule.

Il va de soi que la Marie des Langes et son mari ne disaient mot et retenaient leur haleine.

— Si vous ne m'ouvrez pas la porte, et bien je commande à vos ustensiles de venir me la défermer.

— Nous sommes suspendus au landier, répondirent ensemble le soufflet, la pelle à feu, le tisonnier, le tire-braise et les pincettes.

— Et toi, ordurier ?

— Je suis à ma place.

— Et toi, balai ?

— Je suis dans mon coin, la tête en haut.

— Et toi, trépied ?

— Je suis posé [10] sur l'âtre.

La sorcière cessa de frapper à la porte et s'en alla en grommelant :

— La vieille gouine ! Elle a eu de la chance d'avoir un mari moins ignorant qu'elle...

Et le vent d'ouest se mit à souffler, à faire résonner les fenêtres, à pleurer dans la cheminée. Cela glaçait de terreur.

Jules Surdez.

---

[1] *Qu'allaît an ses djouennèes* ; [2] *an lai roue de lai neût* ; [3] *Lai yune vai beillie* ; [4] *fri*, férir ; [5] fouine est, dans ce patois, du genre masculin ; [6] ou de linceuls ; [7] *achi soie* (Bonfol), ou *aisse aîse* (Les Bois) ; [8] ou *lai pïnce ai fue* ; [9] ou le « porte-cheni » ; [10] *pôse*, adj. verbal ; *pôsè*, participe passé.

(Voir texte patois, pages jurassiennes)